

n'est pas terminé pour le zélé Prêlat ; il a à remplir un acte de charité qui est encore hors du cadre de sa visite pastorale ; et cette fois c'est pour consoler une famille qui est dans la douleur, chanter lui-même le service d'une Dame qui a été un modèle de religion. Il part en pleine nuit, le tems encore indécis, dans des chemins dangereux même le jour, au milieu des bois, et que les ténèbres d'une nuit orageuse rendent plus périlleux. Ah ! c'est bien là, le moyen de gagner les cœurs à Dieu ! Si ce bon Prêlat, ce bon Pasteur se fait aimer, ce n'est que pour faire aimer le Dieu qu'il aime, et son humilité souffre de la reconnaissance qu'on voudrait lui témoigner ; son plaisir est de faire le bien sans retour sur lui-même, voulant que tout soit à Dieu et rien à l'homme.

Je saisirai cette occasion, pour rapporter une chose qui paraîtra assez étonnante. Sur la même terre où l'on bâtit cette nouvelle église, autrefois a habité un certain *hermite*, car quel autre nom lui donner ? Cet homme doit intéresser par sa famille et surtout par sa vie pénitente ; il n'était pas moins qu'allié aux nobles familles de Longueuil et de la Valtrie ; ayant dit un éternel adieu au monde, il fixa d'abord sa demeure dans un lieu qui est maintenant le bas de la paroisse de St. Paul, mais par la suite cet endroit devenant fréquenté, il s'éloigna à différentes reprises, plantant une croix à chacune de ses stations ; les anciens qui ont établi cette paroisse n'en ont pas trouvé moins de cinq ; enfin la dernière station et la dernière croix qu'il planta est près de la nouvelle église. Il existe une ancienne tradition qui rapporte, qu'il avait annoncé que ce lieu deviendrait célèbre. La dernière croix qu'il planta se voyait encore il y a quelques années ; la souche était plantée en terre, mais les bras étaient tombés ; on les distinguait quoique réduits en pourriture ; même sur une partie de ces bras il était déjà poussé un arbre assez gros. Les différentes demeures de cet homme singulier n'étaient connues que de Mr. de la Valtrie et du curé voisin qui lui donnait de tems en tems les consolations de la religion. Quant à sa mort, on n'en sait pas l'époque, mais il paraît qu'il y a au delà de soixante et dix ans ; on ne connaît pas non plus le lieu de sa sépulture. Les anciens de St. Paul qui en ont entendu parler, le connaissent sous le nom du Vieux Jean-Baptiste. Enfin pour compléter tout ce que la tradition dit de lui, il était garçon. Un sauvage affidé, payé par M. de la Valtrie, le visitait de tems en tems pour lui porter des provisions quand il ne pouvait s'en procurer par lui-même.

J. M. B.

(M. l'Editeur de la partie Religieuse de la Gazette de Québec est prié de reproduire cet écrit.)



SOCIÉTÉ BIBLIQUE.—Le *Messenger* dit que dans l'année qui vient de s'écouler, la société biblique a répandu 54,475 bibles dans Montréal, et ajoute qu'elle en aurait répandu bien davantage sans l'opposition incompréhensible pour lui qu'on fait à la diffusion de la parole de Dieu !

*Etrange chose, répète-t-il encore, que dans un pays chrétien l'on entrave un pareil moyen de répandre la parole de Dieu !*

Tout ce que nous avons à répondre à ces hypocrites gémisséments, c'est que la population catholique du pays peut se passer des nouveaux *Zélateurs* pour entendre la parole de Dieu. Nous désirerions bien savoir de qui cette